



DACHAU : L'ASSASINAT du Général CHARLES DELESTRAINT

La carrière du Général Charles Delestraint est connue; on sait qu'issu d'une famille du Nord, il entra à St-Cyr au début du XX^e siècle, on sait qu'en août 1914, capitaine, grâce à son coup d'éclat, avec sa compagnie il retarda toute une division saxonne, avant de tomber dans un guet-apens, et rester prisonnier jusque fin 1918.

Ayant choisi l'Arme Blindée en 1923, et s'y étant vite adapté, il comprit rapidement, sur le terrain, que son emploi en grandes unités était à adopter, comme le préconisait Charles de Gaulle, plus théorique. Avec celui-ci, il travailla sur cette conception à Metz en 1937-38, lorsque, Général, il commandait la Brigade dont faisait partie le 507^e R.C.C. du Colonel de Gaulle. La campagne de France fut pour lui, comme pour tous les Français, une catastrophe malgré une relative réussite puisque, commandant le groupement comprenant les 2^e et 4^e divisions cuirassées, déjà fort éprouvées, il évita l'encerclement et poursuivit la lutte dans cette retraite.

Le 8 juillet 1940, nommé général de division, il fut mis au Cadre de Réserve et prononça quelques mots d'adieu à ses troupes, par lesquels on devinait déjà le Résistant: *"Si nous conservons la foi dans les destinées de notre pays, si nous nous comportons en Français et non avec une mentalité de chiens battus ou d'esclaves, la France ressuscitera un jour elle aussi du calvaire présent."*

La résistance commença dès 1940 et en août 1942, il accepta la mission du général de Gaulle et de Jean Moulin. Sous le pseudonyme de Vidal il devint le premier chef de l'Armée Secrète, qu'il organisa et commanda., jusqu'à son arrestation en juin 1943, quelques jours avant Jean Moulin. Déporté au Struthof, puis à Dachau, il était considéré comme le chef de tous les Français déportés. Dix jours avant la libération du camp il fut exécuté par les Nazis.

Les relations de l'assassinat du Général Charles Delestraint, perpétré le 19 avril 1945, au camp de concentration de Dachau, ne furent d'abord divulguées que grâce aux témoignages des déportés, ordinairement français. Ceux-ci, en fait, ne furent pas des témoins visuels de l'exécution, mais rapportèrent à leur retour en France des versions qui circulaient dans le camp dès le jour de l'exécution, le 19 avril 1945, et les jours suivants. Ces premiers récits éprouvèrent vivement tous les Français de Dachau et les nombreux amis et connaissances du Général.

Ces déportés, sans être témoins, donnèrent à leur récit une note personnelle, souvent affective, qui ne correspondait pas toujours aux faits. Ainsi la relation du colonel Arnoult exprime plus la figure héroïque du Général que la stricte vérité historique. Même le superbe éditorial de Maurice Schumann, prononcé le 10 mai suivant à la Radiodiffusion française, ne répond pas au rapport exact, précis, des événements de cette journée d'avril 45. Il fallut attendre le procès de Dachau pour que soient évoquées avec plus de rigueur et après enquête les circonstances de ce crime.

Rappelons les faits qui se déroulèrent ce 19 avril. Et d'abord ceux qui précédèrent l'entrée du Général au Crématorium, enceinte indépendante du camp, close de murs, ressemblant à un parc. Aucun détenu ne pouvait y pénétrer, apporter plus tard son témoignage réel, hormis ceux qui y étaient affectés, d'ailleurs tous allemands, à la rare exception d'un ou deux envoyés là lorsque le travail l'exigeait, ce qui ne fut pas le cas.

Les faits tels qu'ils sont connus: l'Obersturmbannführer¹ Schäfer reçoit sans doute de Kaltenbrunner (chef du RSHA² à Berlin) l'ordre d'éliminer le Général Delestraint. Schäfer transmet l'ordre à son subalterne l'Obersturmführer³ Ruppert. Un autre S.S., l'Oberscharführer⁴ Fritz, vient chercher au block 26 le général Delestraint alors qu'il servait la messe de l'évêque de Clermont, Mgr Piguët. Le S.S. lui apprend que, libéré, il fait partie d'un convoi en partance⁵. Il doit se préparer. L'Hauptscharführer⁴ Eichberg vérifie son identité et lui confirme qu'il va être libéré. Le Général suit Fritz et Eichberg. A l'Ehrenbunker⁶ il prépare sa valise et se change. Il retourne au bloc 26, reçoit la communion et retourne avec les deux Allemands à l'Ehrenbunker, où Ruppert l'attend. On va au "Jourhaus" (bâtiment administratif). Un autre Obersturmführer du nom d'Otto, remplit, soi-disant, les démarches d'élargissement. On sort du camp par la porte principale. Pour mémoire signalons que se joint au groupe un autre S.S., l'Obersturmführer Stilles, dont nous reparlerons. On longe alors la clôture du camp en suivant le ruisseau: l'Amper.

Le groupe entre au Parc du Crématorium où deux S.S. le rejoignent. Nous avons précisé qu'aucun détenu ne peut plus être témoin. Il convient cependant d'excepter un jardinier travaillant un peu en dehors, et surtout les détenus allemands formant le commando du crématorium et y faisant leur triste labeur.

Le détenu Armand Kientzler, dans ses fonctions de jardinier, affirma avoir vu nombre d'exécutions, d'une certaine distance à travers une lucarne. Il aurait assisté à celle du Général Delestraint, totalement nu, immédiatement après celles de trois Français et de onze officiers tchèques. Les bourreaux, tous S.S., précisa-t-il, étaient ivres, plaisantaient et riaient.

Plusieurs détenus français se référèrent à ce témoignage en donnant d'ailleurs des versions différentes. Certains rapportèrent alors que les S.S. l'auraient contraint à pénétrer dans la cabane, prévue pour cela, afin de se dévêtir comme la règle l'imposait avant toute exécution. Quelques-uns pensèrent, avec une certaine logique connaissant le Général, qu'il aurait eu le pressentiment de sa fin prochaine, qu'il aurait sollicité quelques instants de recueillement, et crié avant l'exécution: "Vive la France, Vive de Gaulle". Faut-il se contenter de ce témoignage? Armand Kientzler assista à de nombreuses exécutions, mais fut-il véritablement le témoin de celle du général? Est-ce vraisemblable?

Quant aux détenus allemands qui formaient le commando du crématorium, il fallut attendre le procès de Dachau pour avoir plus d'informations. Ce procès se tint dans l'enceinte même du camp de Dachau de mars à août 1946. Pour entendre son témoignage sur la mort du général Delestraint, on sortit de prison Erwin Mahl, le Kapo du commando du crématorium de Dachau. Erwin Mahl, véritable tueur, avait la confiance du responsable de ce crématorium, l'Obersturmführer Wilhelm Ruppert.

1 Obersturmbannführer: grade d'officier S.S. correspondant à Lieutenant-Colonel.

2 R.S.H.A: ReichsSicherheitsHauptAmt: Office Central de Sécurité du Reich.

3 Obersturmführer, grade d'officier S.S. correspondant à Lieutenant.

4 Oberscharführer, grade de sous-officier S.S. correspondant à Adjudant, et Hauptscharführer à Adjudant-chef.

5 Selon Joseph Rován, le général aurait annoncé le 18 à des amis son transfert en vue d'un départ vers le Tyrol, hypothèse contestée par Mgr Piguët.

6 "Le Bunker d'honneur" où le général fut transféré peu de temps auparavant avec quelques autres détenus de marque, dont Mgr Piguët, évêque de Clermont, le célèbre Pasteur allemand Martin Niemöller,

